

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [90] (2002)  
**Heft:** 1464

**Artikel:** Point de vue du chef de l'UDC valaisanne : Oskar Freysinger : "La femme doit rester femme, et non essayer de devenir un homme !"  
**Autor:** Freysinger, Oskar / Bachmann, Laurence  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282398>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Point de vue du chef de l'UDC valaisanne

## Oskar Freysinger: «La femme doit rester femme, et non essayer de devenir un homme!»

L'idéologie de la différence, de la hiérarchie et de la complémentarité entre femmes et hommes comprise comme relevant du naturel : voilà ce que les féministes prétendent être au fondement de la domination masculine. Dès lors, rappeler les femmes à leur prétendue « nature féminine » contribue directement à la reproduction des inégalités. Petit aperçu de la prégnance de cette idéologie à travers les propos d'Oskar Freysinger, président de l'Union démocratique du centre en Valais.

LAURENCE BACHMANN

*LB : Vous vous définissez de droite ou d'extrême droite ?*

Oskar Freysinger: Moi je suis de droite ! L'extrême droite est un terme qu'on utilise pour nous discréditer. Je n'ai rien d'extrême dans aucune de mes théories ; je peux les fonder. Mais c'est vrai que j'ai de solides convictions... Je refuse d'être comparé avec Le Pen, par exemple ; il est grossier et il ne se contrôle pas...

*Laurence Bachmann : Qu'est-ce que le programme politique de l'UDC-Valais propose aux femmes ?*

O. F.: La question n'est pas de savoir ce que l'on propose aux femmes et aux hommes. Chacun est, avant d'être homme ou femme, un être humain. Il faut sortir de cette logique de confrontation entre les sexes qui crée un front avec les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Les rapports hommes-femmes sont déjà assez difficiles, vu les différences de sensibilité ; le principe masculin et le principe féminin sont complémentaires, mais aussi partiellement conflictuels. De plus, l'égalité entre les sexes est garantie par la Constitution et par la loi. Il faudrait les faire appliquer de manière rigoureuse afin d'éviter la prolifération des Bureaux de l'égalité qui font contre-emploi avec une loi qui est pourtant claire.

*L. B. : Vous parlez de « front », mais d'autres partis politiques encouragent simplement les femmes à être mieux représentées...*

O. F. : Vous ne vous rendez pas compte de la peine qu'on a à trouver des femmes prêtes à s'engager en politique ! Et forcer l'engagement des femmes de manière artificielle n'est pas non plus le but.

*L. B. : Qu'est-ce qui séduit les femmes dans votre parti ?*

O. F.: Les quelques femmes qui s'engagent apprécient le fait que l'UDC ose aborder certains problèmes que d'autres partis ont tendance à éluder : un thème très important est celui de la famille, en tant que noyau fondamental d'une société. Nous nous opposons, par exemple, à la tendance actuelle qui consiste à envoyer les enfants à la crèche. La crèche devient un élément palliatif de la famille, pour le confort des parents et leur généralisation affaiblit l'influence familiale.



DR

Oskar Freysinger : « Nous nous opposons, par exemple, à la tendance actuelle qui consiste à envoyer les enfants à la crèche. »

*L. B. : Les couples dont les parties veulent ou doivent travailler ne devraient-ils pas avoir la possibilité de mettre leurs enfants à la crèche ?*

O. F. : Si notre société ne donne plus les moyens aux familles de vivre d'un salaire, c'est qu'elle a un problème majeur. Et les crèches ne sont pas une solution.

*L. B. : Et les crèches pour les familles monoparentales ?*

O. F. : Les familles ne restent pas longtemps seules, il y a énormément de familles recomposées et elles fonctionnent assez bien. Mais c'est clair que dans le cas des familles monoparentales, il y a un besoin...

*L. B. : Est-il important, selon vous, que chaque sexe ait un rôle spécifique dans la société ?*

O. F. : Chacun doit en tout cas être lui-même ! Je trouve que l'apport d'une femme, c'est de rester ce qu'elle est. Je trouve déplorable quand les femmes essaient de ressembler à des hommes et inversement. Il faut pour cela que la femme soit femme, pas qu'elle essaie de devenir un homme ! Les femmes peuvent faire avancer la sphère politique avec leur sincérité féminine. Elles ont une capacité à humaniser les débats, les comités dans lesquelles elles travaillent, etc. On sait que le principe féminin, c'est quelque chose de fabuleux. Si la femme ne parvient pas à s'imposer par ses valeurs féminines, alors à quoi bon ! De même, dans la famille, le rôle en tant que père est différent de celui de mère ; la sensibilité est différente avec les enfants. Ma femme, quand les enfants l'interpellent, abandonne tout et entre dans le monde de l'enfant. Alors que moi, en tant qu'homme, j'ai plutôt tendance à attirer l'enfant dans mon monde à moi. ◊